

Montréal. Il faudrait deux ans pour ce voyage, car si je pars j'irai à Rome; le but sera de collecter pour achever mes établissements, etc.

Je ne suis pas décidé; le voyage en lui-même ne me sourit pas. L'espérance de trouver moyen de faire plus de bien pourrait seule me déterminer. J'en ai dit un mot à l'évêque de Québec dans ma dernière lettre. Peut-être qu'un missionnaire venu du bout du monde pourrait exciter la charité des bonnes âmes. Demandez à Dieu qu'il m'éclaire. M. Belcourt, en ce cas, attendrait mon retour. Ecouragez-le donc à rester, l'engageant en même temps à parler en public aux sauvages. Je le crois trop occupé de leur temporel, comme de les bâtir, nourrir en partie, etc. Les ministres font cela, et ils n'en gagnent pas plus leur confiance; ils sont riches, et la mission est au bout. Je tiens toujours à ne pas commencer ce que l'on ne prévoit pas pouvoir continuer avec de semblables gens. Je le crois parti sur un plan trop dispendieux. Je n'approuve pas en tout sa marche; je laisse faire pour ne pas le décourager. Priez Dieu pour la conversion des pauvres infidèles.

J'ai l'honneur d'être très respectueusement, Monseigneur, de Votre Grandeur, le très humble et très obéissant serviteur.

† J. N., Ev. de Juliopolis.

P. S. Ce billet est pour M. Bourget; il est argent de la mission et n'a point cours ici.

* * *

Saint-Boniface, 5 juin 1835.

Monseigneur,

Votre lettre du 9 avril dernier est arrivée ici le 1er mai; elle n'a pas languï sur la route. Le gouverneur doit partir d'ici le 10 du courant pour le Canada; le canot qui le mène ne va que jusqu'à Michilimakinac et revient. Le gouverneur doit aller visiter les postes du roi et autres dans ces parages et se rendre à Londres par Halifax. Il ne vous verra probablement pas, quoiqu'il vous estime beaucoup et aime à vous faire une visite. Il passe par Montréal et je présume que vous serez alors en visite pastorale.

Je vous remercie de tout le détail de votre lettre; elle m'est d'autant plus chère qu'elle est la seule épiscopale cette année. La non réception de celle de Monseigneur de Québec me désappointe joliment, surtout étant comme je suis sur le point de quitter mon poste pour au moins deux ans. Les Messieurs arrivés par le canot m'ont dit que M. Keith enverra les autres lettres au Sault-Ste-Marie; de là le canot qui conduit le gouverneur, les apportera ici, mais je serai alors parti. Je les rencontrerai peut-être, car je vais passer par le Canada. Je partirai dans quinze jours ou trois semaines. La Compagnie, qui est au fait d'une partie de mes vues dans ce voyage, le favorise de tout son pouvoir. J'ai eu passage à mon choix; j'ai préféré la route de mon pays, quoique plus coûteuse; je pourrai peut-être rendre plus de services à vous et à d'autres, en voyant les personnes avant mon départ. Si Dieu, qui se sert de toutes sortes d'instruments